



Mohamed Mahdi.- *Retour à Imlil. Naissance d'un territoire de développement* (Casablanca: La Croisée des Chemins, 2023), 392p.

Retour à Imlil de Mohamed Mahdi est le fruit d'une longue expérience de terrain doublée d'une réflexivité bienvenue. Si le terrain initial a lieu dans les années 1980 donnant naissance à sa thèse publiée sous le titre *Pasteurs de l'Atlas*, l'auteur n'a pas cessé de revenir parmi Rherhaya établis sur le versant Nord du Haut-Atlas occidental. Des retours intermittents, certes, mais "l'intermittence des séjours, depuis les années 90, eut l'avantage de la distanciation et du recul qui amplifièrent la sensibilité à percevoir les changements, les décrire et les expliquer, (22)." Des enquêtes de terrain ont ainsi été menées en 2003, 2006, 2009, 2012 et 2019.

La problématique de la thèse "focalisée sur les pasteurs, leur territoire pastoral, leurs relations sociales, leur univers de pensée et leurs pratiques rituelles, etc., s'élargit et s'ouvrit sur de nouvelles problématiques d'actualité et plus orientées vers des questions de développement territorial (22)." Le fil rouge de cette recherche étalée sur plus de trois décennies est indéniablement le changement et le développement territorial. La complémentarité des deux est au cœur d'un itinéraire de recherche et d'une réflexion portant sur la transformation d'une société locale du Haut-Atlas occidental. Le chercheur s'efforce de saisir "le changement (...) dans ses multiples manifestations sociales, techniques, économiques, institutionnelles, culturelles et paysagères (23)," dans une communauté qualifiée de "communauté en transition," déjà au début des années 1980 par James Miller qui a préfacé le livre.

Le cadre théorique emprunte à Raymond Boudon sur l'impossibilité d'une théorie générale du changement social, elle-même inscrite dans le cadre du paradigme wébérien. Cela revient à dire que le "changement doit être analysé comme la résultante d'un ensemble d'actions individuelles (26)." Il s'inspire également de Paul Pascon qui, abandonnant ses ambitions théoriques sur la société marocaine, préféra produire "des travaux empiriques circonstanciés, (27)." Au niveau de la méthode, l'auteur est un "anthropologue chez-soi" tancé par ses interlocuteurs: "Pourquoi continues-tu à nous poser des questions? Le pays n'a plus de secret pour toi?" La franchise en dit long sur le lien qui unit le chercheur à son terrain et à ses habitants. Le résultat est un travail "subjectif" se défendant de toute "scientificité rigoureuse." L'auteur s'exprime librement à la première personne en utilisant le "je" et en renvoyant à lui-même: "ma mémoire," "mes réminiscences," etc. Des verbatim, des passages bruts du journal d'enquête agrémentent le livre.

Le terrain chez les Rherhaya révèle la double dimension à la fois tribale et administrative de cette communauté. Mais l'entité ethno-territoriale a été transformée

en collectivité territoriale portant la dénomination administrative de Commune d'Asni. L'auteur porte un intérêt plus spécifique au village d'Imlil. L'assertion selon laquelle "Le passage de l'entité tribale à la collectivité territoriale communale est un fait commun à toutes les tribus du Maroc" est juste mais la résurgence des ethnonymes n'est pas exclue dans certains contextes spécifiques et récents: à titre d'exemples, la défunte Région Rabat-Salé-Zemmour-Zaërs ou encore l'actuelle Province des Rehamna. La "tribu" offre une sorte d'identité de réserve qui peut être mobilisée au moment des crises, pour résoudre des conflits ou à l'occasion des échéances électorales.

La recherche s'est nourrie des travaux concomitants de Abdellah Hammoudi et de Hassan Rachik dans la même tribu. Il aurait été intéressant de jeter un coup d'œil au travail de Ali Amahan dont la notion féconde de "mutation" fut une réponse à la notion statique de "structure" chère à J. Berque. L'objectif de ce travail est triple: i) relater les dynamiques de changement au sein des Rherhaya et décrire le processus d'émergence du territoire rural d'Imlil; ii) montrer la manière dont une société aborde le changement, y participe ou le subit; et iii) décrire ce qui résulte de cette activité volontaire ou involontaire du changement et ses effets sur le devenir des communautés, leur économie, leur territoire et leur culture. L'hypothèse est que les dynamiques de changement social, économique, technique et culturel qui ont affecté profondément la tribu Rheraya ont un caractère contrasté et produisent des effets différenciés sur la société, l'économie, le territoire et la culture. Une différenciation des évolutions est enregistrée entre les vallées, les douars et les familles de ce même territoire tribal; le changement ne concerne pas tout le monde de la même façon et tous, individus et communautés, n'en bénéficient pas au même degré. De nouvelles polarisations font surface et tranchent avec les positions économiques et les hiérarchies sociales traditionnelles.

L'ouvrage est structuré autour de deux parties.

La première partie est intitulée 'De la déliquescence de l'agropastoralisme.' Elle décrit le processus de transformation des agropasteurs de Rheraya en arboriculteurs et en opérateurs dans le tourisme. Elle montre que l'expansion de l'arboriculture fruitière et la montée en puissance du tourisme furent concomitants à la régression de l'élevage, de la transhumance et des cultures céréalières et ont contribué à inscrire davantage le "pays" Rheraya dans l'économie de marché. Elle démontre "le passage d'un système de production agropastorale classique, de type méditerranéen, foncièrement vivrier, à un système hybride, intensifié et de rente, tourné vers le marché, (43)." Cette déliquescence est illustrée par un élevage qui régresse et une transhumance qui s'essouffle. La divergence de points de vue des acteurs locaux à propos du projet non-abouti de "modernisation" de l'Oukaïmeden porté par la société émiratie Eamar et ses partenaires en 2007-2008 est intéressante (83-85).

Concomitairement à la régression de l'agropastoralisme, à la désagrégation des familles, au recul des valeurs basées sur le bien commun, la diffusion des cultures de la rente progresse. L'arboriculture, en particulier, tournée vers le marché,

prend progressivement la place de l'agriculture céréalière et fourragère tournée vers l'autosuffisance. Pourtant, une arboriculture locale et profondément enracinée existe bel et bien: le noyer auquel l'auteur consacre quelques pages, y compris la commercialisation des noix et du *souak* (*ataltul*), écorce utilisée pour l'hygiène buccale et la cosmétique (212-215). La région est aussi le théâtre d'une montée en puissance du tourisme. Cette activité a pris place au sein du système de production et au sein de la société locale. Ces nouvelles ressources introduisent et accentuent l'inégalité entre les villages et les familles. Elles chamboulent aussi les hiérarchies traditionnelles en permettant à des individus d'appartenance modeste de monter sur l'échelle sociale. Ce sont les nouveaux notables. Elles inscrivent définitivement les populations de la région dans une économie mondialisée.

La seconde partie montre comment ces nouvelles activités et une société civile active ont largement contribué aux progrès réalisés en matière de développement économique et social des familles et à l'émergence de la localité d'Imlil. Elle expose aussi la manière dont tout ce changement fut à l'origine d'un débat qui agite la société, sur sa culture et ses valeurs communautaires. L'un des signes majeurs du changement des valeurs est le non-respect des restrictions coutumières gérant la mise en défens du pâturage collectif, l'*agdal* de l'Oukaïmeden (78-80). Les progrès réalisés en matière de développement économique et social sont d'abord scrutés en présentant les indicateurs d'amélioration des moyens d'existence, la manière dont ces améliorations sont perçues par les gens et exprimés dans leur verbatim (Chap. 4). L'ensemble des changements exposés dans la première partie et les progrès de développement dans les domaines économique et social ont contribué à l'émergence de la localité d'Imlil. Il fallait comprendre comment cette émergence allait marquer le passage d'une territorialité tribale à une territorialité définie par l'activité des acteurs et le rôle joué dans cette émergence par les agents économiques et la société civile, incarnés par des gens de la tribu devenus eux-mêmes entrepreneurs et acteurs de la société civile (Chap. 5).

La question demeure de savoir quel rôle l'administration, donc le politique, a joué dans ce processus de "territorialisation" des identités locales à travers les politiques territoriales, les découpages administratifs, les cartes électorales, etc. Plus généralement, quel rôle les politiques publiques ont joué ou non dans les changements profonds que les vallées des Rherhaya ont connus? On a l'impression que, comme auparavant reproché à Jacques Berque, l'impact du politique est une sorte d'angle mort.

Enfin, l'auteur se fait l'écho du débat qui agite cette communauté et qui concerne le devenir de sa culture et ses valeurs (Chap. 6). Ce dernier chapitre est très instructif car il met le doigt sur une sorte de malaise qui travaille les Rherhaya: comment rester soi-même tout en profitant des bienfaits du changement et en se prémunissant de ses méfaits? Le changement, in fine, se présente aux niveaux technico-économique, territorial et culturel. L'auteur aura réussi, de belle manière, à mettre en perspective cette triple dimension du changement.

Ahmed Skounti
INSAP, Rabat